

# Qui va là ? L'éthique interrogée par l'extraterrestre

## Who goes there? Ethics questioned by the alien

Jacques Arnould<sup>1</sup>

<sup>1</sup> Centre national d'études spatiales, Paris

**RÉSUMÉ.** L'éthique n'a pas coutume d'être interrogée par l'imagination. Pourtant, l'hypothèse d'une vie, voire d'une intelligence extraterrestre ne peut être ignorée par l'éthique. Dans ce cas, il ne s'agit pas tant de nous interroger sur les mœurs des possibles extraterrestres, mais plutôt de nous intéresser à l'humain, lorsqu'il est confronté à une possible vie qu'il ne peut pas partager.

**ABSTRACT.** Ethics is not usually questioned by the imagination. However, the hypothesis of a life, or even an extraterrestrial intelligence cannot be ignored by ethics. In this case, it is not so much a question of questioning ourselves about the mores of possible extraterrestrials, but rather of taking an interest in the human being, when confronted with a possible life that he cannot share.

**MOTS-CLÉS.** extraterrestre, éthique, protection planétaire.

**KEYWORDS.** extraterrestrial life, ethics, planetary protection.

Lorsque je lui ai demandé quelle place les travaux du Comité consultatif national d'éthique<sup>1</sup>, réservaient à l'imagination, j'ai vu la surprise s'afficher sur le visage de son président. Ce dernier venait de nous présenter les missions, les travaux et les derniers avis publiés par le CCNE et il ne s'attendait probablement pas à cette question qui semblait a priori étrangère à son exposé ; peut-être ma formulation avait-elle aussi été maladroite... Quoi qu'il en soit, je voulais simplement exprimer mon souci d'introduire dans tout processus, tout travail relevant de la réflexion éthique une dimension de projection dans l'avenir et, plus largement, dans une situation qui ne se limite pas trop rapidement à la sphère du connu, mais ose en franchir les frontières pour entrer dans le champ du possible et, pourquoi pas, de l'imaginaire. Une façon, à mes yeux, de reconnaître que l'éthique, loin d'être un frein au progrès, à l'innovation, dans le sens le plus original de ces deux termes, est au contraire une manière de préparer le futur. Je n'ose pas imaginer ce que ce président du CCNE aurait pensé de l'idée de soumettre à son comité le thème de l'extraterrestre...

Si j'avais eu l'audace de le faire, j'aurais pu, en guise de préambule, lui rappeler ce que Camille Flammarion écrivait dans l'introduction à son livre *La Pluralité des Mondes habités*, publié en 1862 : ce qu'il qualifie de doctrine et pour laquelle il a recours à la dénomination alors la plus courante avant que notre époque ne parle d'extraterrestre et d'astrobiologie « doit concourir, explique le populaire astronome, à nous apprendre ce que nous sommes ». Et tel est encore l'objectif que nous pouvons donner à notre intérêt actuel pour l'hypothèse de vies et même d'intelligences extraterrestres et à la possibilité d'y associer une réflexion éthique. Dit autrement, nous ne devons pas nous contenter d'imaginer des êtres, des sociétés extraterrestres auxquels nous pouvons prêter des intentions, des mœurs, des sagesses ; les auteurs de science-fiction le font très bien et avec une diversité foisonnante, du gentil *E. T.*, l'extraterrestre imaginé par Steven Spielberg à l'abominable *Alien*, le huitième passager mis en scène par Ridley Scott. Nous devons également nous pencher sur nos propres intentions, nos propres mœurs dès lors qu'est posée et prise au sérieux l'hypothèse d'une vie extraterrestre (sachant que cette dernière expression ne peut évidemment pas être réduite à un seul individu, ni même à une seule espèce, mais désigne une forme de biocénose, autrement dit

<sup>1</sup> Crée en 1983, le Comité consultatif national d'éthique pour les sciences de la vie et de la santé, souvent abrégé en Comité consultatif national d'éthique (CCNE), a pour mission est de « donner des avis sur les problèmes éthiques et les questions de société soulevés par les progrès de la connaissance dans les domaines de la biologie, de la médecine et de la santé ».

une communauté d’êtres qui vivent dans un même milieu, par exemple extraterrestre). D’ores et déjà, nous nous soucions de ne pas apporter d’organismes vivants d’origine terrestre sur les planètes que nous explorons et, dans un avenir proche, de ne pas menacer les formes de vie terrestres en ramenant des échantillons d’origine extraterrestre ; tels sont les fondements de ce que nous désignons par le terme de protection planétaire. Mais quel développement devrons-nous donner à ce « souci » lorsque nous serons capables de mener des programmes d’exploration par des astronautes, voire d’envisager une utilisation et même une colonisation des planètes ?

Le « Qui va là ? » qui sert de titre à ce court article ne concerne donc pas tant un hypothétique *alien*, découvert au cours de l’exploration d’une planète ou rencontré au pied de son vaisseau spatial, que nous, les humains, les Terriens, confrontés à la question de l’extraterrestre, à sa découverte, à sa rencontre et à ce qui pourrait suivre.

Pour répondre à cette question, nous ne manquons pas de ressources. Celles fournies par l’histoire offrent « le meilleur et le pire » ; toutefois, prenons garde à ne pas nous emboîter dans les ornières auxquelles une repentance mal comprise, mal gérée peut conduire, mais au contraire prenons soin d’y trouver matière à penser et raison de rechercher ce qui nous sépare autant que ce qui nous rapproche de tous les étrangers, réels ou imaginés qui peuplent déjà notre présent. Nous le savons : c’est là un immense défi, car nombre de nos philosophies, de nos théologies restent obstinément centrées sur nous-mêmes, bâties sur une attitude élitiste. Si la question de l’autre poursuit notre humanité comme son ombre depuis son émergence sur Terre, elle a malheureusement été le plus souvent source de crainte, d’angoisse, de peur... et de réactions violentes.

C’est pourquoi l’imaginaire, comme l’explique Georges Chapouthier, doit être convoqué pour nous autoriser, nous stimuler à dépasser ces contraintes, ces frontières... si, du moins, nous cultivons une imagination positive et accueillante. J’aime le mot de Térence, écrit au IIe siècle avant notre ère : « *Homo sum, et nihil humani a me alienum puto* – Je suis homme, et rien de ce qui est humain ne m’est étranger. » Le rapprochement d’*homo* et d’*alien*, d’humain et d’étranger, fait directement écho à l’idée que j’ai ici brièvement proposée. Oui, sans même attendre la découverte d’êtres ou par des êtres extraterrestres, les terrestres que nous sommes ont déjà et encore tant à apprendre sur eux-mêmes, sur leur savoir et ses limites, sur la vie, son histoire, ses frontières, dès lors que nous acceptons de poser la question de l’*alien*, de l’étranger, de l’étrange. Une question qui, nous le savons, n’a pas d’autre limite que les horizons de notre univers, de notre réalité, avant même de nous demander si une autre peut exister...